

contre les Parthes, les Arabes et les autres peuples de l'Orient. La plate-forme était surmontée d'un quadrigé en bronze; sur le char étaient les statues de Septime-Sévère et de ses deux fils; des cavaliers, des soldats, des victoires, rangés de chaque côté du char, figuraient l'escorte des triomphateurs.

Il en est de même dans les bas-reliefs sculptés à l'époque de Constantin et incorporés à la partie inférieure de l'*Arc* élevé à Trajan et que Constantin ne craignit pas de s'approprier. Les artistes contemporains de cet Empereur étaient tombés dans une étrange barbarie artistique à en juger par les sculptures grossières des hauts faits de Constantin qu'ils ne craignirent pas d'étaler à côté même des splendides bas-reliefs de l'époque trajane.

Trajan avait donné son appui à l'art qu'il regardait comme un objet noble et digne des soins d'un grand prince. Adrien l'avait patronné d'abord parce qu'il l'appréciait, mais surtout parce qu'il y trouvait un moyen de flatter sa propre vanité. Marc-Aurèle, ami des lettres et de la philosophie, le contemplait d'un œil indifférent. Son immonde fils n'était ni capable de l'apprécier ni à même de comprendre quels services il pouvait rendre à l'humanité. L'art, renouvelé sous Trajan, entra donc en décadence sous Commode, comme l'art glorieux sous Auguste, avait commencé de décliner sous Tibère (1).

D'ailleurs on ne peut s'étonner de cette décadence générale artistique, quand on voit les grandes fortunes qui donnaient la vie aux œuvres d'art sombrer dans la tourmente du déclin de l'Empire romain.

On peut dire que le coup de grâce fut porté par Cons-

---

(1) Voyez Champigny, 329, 2.